

JOURNAL DE ROUBAIX

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17—A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42
Directeur : ALFRED REBOUX
AGENCE SPECIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

ROUBAIX, LE 13 MAI 1889

LES DEUX 89

On écrit de Paris :
Il se fait dans ce moment en France un curieux mouvement d'opinion en sens inverse. D'un côté, les républicains célèbrent l'anniversaire de la Révolution de 1789 ; de l'autre, les conservateurs voudraient profiter de l'occasion pour démontrer que les vœux véritable de la nation ont été méconnus et qu'il faut remonter cent ans en arrière pour savoir ce qui convenait au pays, pour retrouver les institutions conformes aux traditions populaires, pour reprendre le mouvement réformateur interrompu violemment par les faux principes des politiques et les coupables violences des démagogues.
Des deux côtés le point de départ est le même ; mais ce sont les conséquences qui diffèrent. Il est certain que les députés à l'Assemblée nationale de 1789 se sont très vite écartés de la ligne de conduite que leur avait très clairement tracée leurs commettants, qu'ils ont tout bouleversé, tandis qu'on ne leur demandait que des réformes et qu'enfin ils ont inauguré ce régime des crises, qui fait que, depuis un siècle, la France est ballottée entre toutes les formes du gouvernement, ayant perdu toute stabilité, toute tradition, tout esprit de suite, les qualités, en un mot, qui sont nécessaires à un grand peuple.
Un grand penseur, qui, le premier, a bien pénétré les conséquences de la révolution, Alexis de Tocqueville, a très justement dit que toutes les réformes raisonnables de la Révolution française auraient été obtenues pacifiquement par la force des choses et par l'action du temps, sans qu'il soit besoin de crimes ni de sang. Et, de fait, presque toutes les nations de l'Europe ont adoptées aujourd'hui les mêmes réformes politiques et sociales dont la France est si fière, et, quelquefois, les rois ont marché dans la voie du progrès plus vite que les peuples.
Il est encore un point sur lequel tous les partis sont d'accord : c'est que les réformes symbolisées par le drapeau tricolore, sont de celles sur lesquelles il n'est pas facile de revenir. Aussi serait-il opportun de discuter moins le passé et d'envisager l'avenir d'une façon plus pratique. Si les réformes de 1789 n'ont pas produit tous leurs fruits, quels sont ceux qu'on pourrait obtenir aujourd'hui ?
On doit répondre à cette question en examinant les vœux adoptés par les diverses assemblées régionales qui viennent d'avoir lieu sur les points les plus éloignés de la France. Que la liberté religieuse, que la liberté individuelle, que l'indépendance de la justice, que la bonne administration des finances ne soient pas assez garanties, ce sont là des réclamations politiques, que les fautes commises surtout par les républicains dans ces dernières années ne justifient que trop. Mais avec moins de passion, et autant de conviction ardente, la presque unanimité des réunions tenues, des brochures publiées demande une vraie décentralisation administrative, seul moyen de se défendre contre la mobilité d'un pouvoir qui change de direction avec chaque ministère.
L'unité française est faite depuis longtemps et il n'y a plus à craindre qu'on y porte atteinte. Les grandes facilités de communication, la rapidité de diffusion des idées par la presse et le télégraphe ont même apporté dans tous le pays une sorte d'uniformité dans les impressions morales, comme dans les habitudes ou les costumes. Mais souvent les intérêts souffrent sans pouvoir faire entendre leurs plaintes près d'une administration centrale qui prétend tout diriger de Paris et mieux connaître les besoins du pays qui ceux qui vivent dans la contrée et y trafiquent tous les jours.
D'autre part, la division en départements peu étendus et en arrondissements plus restreints encore, ne semble avoir maintenant aucune utilité. Il serait plus facile aujourd'hui à un intendat de parcourir une province, comme le Languedoc ou la Bretagne, qu'à un préfet, il y a quelques années, de visiter le plus petit département. Au reste, les cahiers des Etats-Généraux avaient partout demandé le maintien des anciennes divisions administratives ; c'est un entraînement irrésistible qui a fait décider le fractionnement nouveau, tout comme l'Assemblée nationale a voté la constitution civile du clergé en opposition absolue avec l'opinion de ses mandataires.
Combien de services publics gagneraient à être fortement organisés dans un chef-lieu provincial : l'instruction publique, le service des ponts et chaussées et des routes, des représentations de l'industrie, du commerce et de l'agriculture ? Les assemblées provinciales, réclamées par les cahiers des Etats-Généraux, pourraient exercer une influence excellente ; elles formeraient au affaires et à la vie politique, elles créeraient des centres intellectuels, elles empêcheraient Paris d'absorber tout ce qui restait d'hommes distingués, qui ne trouvent pas chez eux l'emploi de leurs facultés.
Il ne serait pas nécessaire, du reste, de rétablir les anciennes provinces d'avant 1789 ; il suffirait de former vingt ou trente agglomérations régionales, que les intérêts, les mœurs, les relations indiquerait aisément. On supprimerait du même coup les fonctionnaires inutiles, et on donnerait à l'initiative privée une plus grande place. Si les élections prochaines se faisaient sur cette question, les promoteurs de ce mouvement d'idées n'auraient pas perdu leur temps. Ce serait là au moins une réforme pratique, et une agitation moins oiseuse que celles dans lesquelles la France épuise ses forces depuis trop longtemps.

sorte d'uniformité dans les impressions morales, comme dans les habitudes ou les costumes. Mais souvent les intérêts souffrent sans pouvoir faire entendre leurs plaintes près d'une administration centrale qui prétend tout diriger de Paris et mieux connaître les besoins du pays qui ceux qui vivent dans la contrée et y trafiquent tous les jours.
D'autre part, la division en départements peu étendus et en arrondissements plus restreints encore, ne semble avoir maintenant aucune utilité. Il serait plus facile aujourd'hui à un intendat de parcourir une province, comme le Languedoc ou la Bretagne, qu'à un préfet, il y a quelques années, de visiter le plus petit département. Au reste, les cahiers des Etats-Généraux avaient partout demandé le maintien des anciennes divisions administratives ; c'est un entraînement irrésistible qui a fait décider le fractionnement nouveau, tout comme l'Assemblée nationale a voté la constitution civile du clergé en opposition absolue avec l'opinion de ses mandataires.
Combien de services publics gagneraient à être fortement organisés dans un chef-lieu provincial : l'instruction publique, le service des ponts et chaussées et des routes, des représentations de l'industrie, du commerce et de l'agriculture ? Les assemblées provinciales, réclamées par les cahiers des Etats-Généraux, pourraient exercer une influence excellente ; elles formeraient au affaires et à la vie politique, elles créeraient des centres intellectuels, elles empêcheraient Paris d'absorber tout ce qui restait d'hommes distingués, qui ne trouvent pas chez eux l'emploi de leurs facultés.
Il ne serait pas nécessaire, du reste, de rétablir les anciennes provinces d'avant 1789 ; il suffirait de former vingt ou trente agglomérations régionales, que les intérêts, les mœurs, les relations indiquerait aisément. On supprimerait du même coup les fonctionnaires inutiles, et on donnerait à l'initiative privée une plus grande place. Si les élections prochaines se faisaient sur cette question, les promoteurs de ce mouvement d'idées n'auraient pas perdu leur temps. Ce serait là au moins une réforme pratique, et une agitation moins oiseuse que celles dans lesquelles la France épuise ses forces depuis trop longtemps.

s'appliquer qu'à la persistance de la Commission de la Haute-Cour à poursuivre une instruction qui ne saurait manifestement aboutir, mais il est parfaitement exact si l'on tient compte des éventualités redoutables introduites dans la situation par la rupture qui est produite entre les deux grandes fractions de la majorité. Cette scission s'accentue tous les jours, et sur des points différents du territoire. Avant-hier, à Mâcon, dans une réunion publique, M. Millerand s'est indigné de l'audace de M. Jules Ferry, qui ose remonter sur la scène politique, malgré l'expcommunication majeure dont l'ont frappé tous les radicaux.
L'orateur a démontré que toute entente était impossible avec les ferrystes, puisque ceux-ci défendaient la Constitution dont les radicaux poursuivent la révision par une Constituante. Il a eu un beau succès. On a toujours du succès en France, quand on cogne sur M. Ferry.
Combien de statues à M. Thiers et à bien d'autres devra élever M. Ferry avant de rentrer en grâce auprès de tous ces zélés républicains que son nom seul suffit à mettre hors d'eux !

ELECTION SENATORIALE DU 12 MAI 1889

Table with columns: SEINE, PREMIER TOUR, Inscriés: 711 - Votants: 664. Lists candidates and their vote counts.

qu'ils avaient choisis. M. Darlot, n'a tenu, aux deux premières tours, que le troisième rang, et que le général Boulanger la distança au 3e tour.
Et cependant, les chiffres, on voit que les succès de l'opportunisme n'existent pas à la surface, et que, si on ajoute les six voix de M. Darlot, qui s'était désisté en faveur de M. Alexandre Lefèvre, aux 308 voix obtenues par ce dernier, on voit que l'opportuniste a déjà recueilli une voix de plus, que le candidat radical-socialiste.
Les dévoués de St-Ouen et de la Voie arrondissement de Paris ont voté blanc, ceux du parti ouvrier se sont abstenus.

LES GREVES DES MINEURS EN ALLEMAGNE

Le directeur des mines tué par les grévistes.
Berlin, 12 mai. — Les grèves de Westphalie prennent un caractère de plus en plus menaçant. Les grévistes ont arrêté le voyage du directeur des mines, M. Schröder, qui passait près de Herten, où il est arrivé de la gare de sa voiture et l'ont tué à coups de gourdin.
Les incendiaires.
Dans la mine Pluto, près de Wanne, les grévistes ont essayé de mettre le feu à la mine, arrivés à temps, ont pu arrêter le commencement d'incendie.
La terreur règne dans le district.
Essen, 12 mai. — Les représentants de toutes les mines du bassin de Dortmund ont déclaré qu'ils étaient parfaitement résolus à consentir des sacrifices pour élever, dès que les ouvriers auraient repris leur travail.
Mais ils ajoutent qu'il est impossible, qu'il serait absolument déraisonnable de songer à accorder une augmentation générale d'un tant pour cent déterminé.
Et ce qui concerne la demande de la réduction de la journée de travail à huit heures, ils déclarent que cette requête ne saurait être agréée d'aucune raison valable.
Les émeutes en Autriche.
Vienne, 12 mai. — On est vraiment inquiet ici, dans certains milieux, de la tournure que prend le mouvement ouvrier en Allemagne.
Les grèves formidables qui éclatent de tous côtés en Allemagne étant privées depuis plusieurs mois et on avait reçu avis à Vienne de ce qui se préparait.
La dernière grève des cochers de tramways de Vienne a probablement été une des premières manifestations, détournées au profit de l'antisémitisme, de l'agitation socialiste.
Aussi, craint-on une propagation rapide et une contagion fâcheuse des grèves allemandes en Autriche, où le parti radical-socialiste a fait de nombreux progrès à Berlin et d'autres lieux de l'Allemagne.
Berlin, 12 mai. — La journée a été sangnante dans plusieurs centres des grèves.
A Josenkissen, la troupe a chargé. Quelques grévistes ont été tués et un grand nombre d'autres blessés.
D'autre part, un sous-officier et huit soldats ont été transportés à l'hôpital.
A Bochum, les soldats ont fait usage de leurs armes et il y a eu deux tués et un grand nombre de blessés.
A la mine de St-Guis, la troupe a également fait feu ; il y a eu trois tués et quatre blessés, dont une femme et un enfant.
A la mine de Pluto, des grévistes ont essayé de mettre le feu, mais les pompiers ont pu enrayer l'incendie.
On a arrêté à Cologne un individu se rendant sur les lieux de la grève et qui était porteur de paquets de cartouches.

CHRONIQUE HORTICOLE

Causerie hebdomadaire
Plantes fantastiques : les Nepenthes
Fantastiques à plus degré ces végétaux que le célèbre naturaliste anglais Darwin a classés parmi les plantes so-disant carnivores.
Que l'on se figure une longue feuille terminée par un appendice qui imite exactement une urne surmontée de son couvercle et on aura une idée de la structure de ces plantes.
Ces urnes, que les botanistes nomment acidies

ont dues à la transformation du pétiote ou de la nervure médiane de la feuille. Elles sont le plus souvent bigarrées et maculées de couleurs très vives, à ce point que les personnes qui les voient pour la première fois se figurent que ce sont des fleurs. Quelques fois, elles sont presque unicolores soit vert jaunâtre, soit rose ou rouge foncé.
Les acidies se développent de la manière suivante : la nervure médiane de la feuille se prolonge, souvent en enroulant sur elle-même comme une vrille de vigne, puis l'extrémité commencent à s'amplifier ; au bout de quelques jours l'urne se dessine, on voit distinctement la enture du couvercle à l'œuvre ensuite lentement, comme pour inviter les insectes à venir s'abreuver d'une espèce d'eau visqueuse qui se trouve à l'intérieur du vase, et auquel ils ne peuvent plus sortir.
Beaucoup de voyageurs prétendent que cette eau est très rafraîchissante, et qu'ils étaient fort heureux de la boire lorsqu'ils exploraient les forêts de Bornéo ou de Madagascar. J'ai souvent dégusté ce liquide provenant de plantes cultivées dans nos serres et je lui ai toujours trouvé une petite saveur sucrée point du tout désagréable.
Ces plantes extraordinaires ont attiré l'attention des indigènes de pays où elles croissent, et ils attachent à l'eau contenue dans les urnes des idées superstitieuses.
Lorsqu'ils désirent obtenir la pluie, ils les coupent et en recueillent l'eau dans la tige ; les lecteurs distinguent les racines employent le produit contre les fièvres.
Homère donnait le nom de Nepenthes à une substance venant d'Egypte, qui avait, dit-il, la propriété de disperser les tristesses ; les lecteurs classiques trouveront le passage qui en fait mention dans Odyss., IV, v. 221.
Les urnes de certaines espèces sont très volumineuses ; il y en a qui peuvent contenir plus d'un litre d'eau, tandis que d'autres sont tout à fait minuscules.
Comme ces plantes sont originaires de pays très chauds et humides, elles ont une culture assez difficile et réclament la haute serre chaude ; en Autriche il en existe plusieurs collections remarquables. A Londres, dans l'établissement Veitch une serre entière leur est spécialement consacrée et l'ai pu y compter en 1881 passé 3000 urnes.

NOUVELLES DU JOUR

Une conférence monarchiste
Toulouse, 12 mai. — Trois milles monarchistes ont tenu aujourd'hui une réunion.
M. Gornalis de Witt, dans un long discours, a énuméré les principes d'où sont sortis les cahiers de 1789. Il a fait ressortir le caractère monarchique de ce mouvement, puis a parlé des fautes de la République, et a conclu que, comme en 1789, les Français doivent acclamer la monarchie.
Une adresse au comte de Paris a été votée.
Un banquet de 400 convallis offert à M. Gornalis de Witt a eu lieu le soir.
Une étrange circulaire
Amiens, 12 mai. — On s'entretient beaucoup d'une circulaire adressée par un sous-préfet du département aux maires, ordonnant à ceux-ci de remplir les fonctions de monarches — c'est le mot — et de lui adresser un rapport hebdomadaire.
Le Lord-Maire de Paris
Paris, 12 mai. — Le Lord-Maire et deux Shériffs ont visité l'Institut Pasteur, accompagnés de MM. Spuller, Fallières et Chaulme.
Après avoir assisté à une séance d'incubation et questionné un petit enfant irlandais, venu suivre le traitement anti-rabique, le Lord-Maire a parcouru les différents serres de l'Institut.
Le savant russe Metchnikoff, qui travaille depuis plusieurs mois à l'Institut, a été présenté au lord-maire.
En se retirant, le lord-maire a exprimé tous ses remerciements et toute son admiration à M. Pasteur.
Un banquet revisionniste
Paris, 12 mai. — Un banquet revisionniste en l'honneur du général Boulanger a eu lieu aujourd'hui à Clamart.
150 personnes environ y assistaient ; M. Lucien Millevoye présidait ; à ses côtés avaient pris place MM. Vergoin, Robert Mitchell, de Ménéval, le capitaine Apé.
M. de Ménéval dans un discours enjoué, constata que devant l'exposition, le parti revisionniste

BOURSE DE PARIS du lundi 13 mai. Table with columns: Valeurs, Cours, Cours de clôture. Lists various financial instruments and their prices.

BOURSE DE LILLE du lundi 13 mai. Table with columns: Valeurs, Cours, Cours de clôture. Lists local market prices and exchange rates.

DÉPÊCHES TELEGRAPHIQUES
Fin de la grève des tisseurs de Lyon
Lyon, 13 mai. — La grève des tisseurs de Thizy a été résolument éteinte par le général Boulanger. Les patrons ont cédé par crainte de la tamite. Cinq ou six cents grévistes, armés de bâtons, viciaient sous les fenêtres de la maison de Thizy, où se tenait une réunion. On essaya de faire des arrestations, mais on fut forcé de renoncer tant était grande l'exaspération des manifestants.
La Norvège et l'Exposition
Christiania, 12 mai. — Les journaux norvégiens attaquent avec véhémence le gouvernement parce que le ministre de Suède et de Norvège n'a pas répondu officiellement à l'ouverture de l'Exposition, bien que le gouvernement norvégien, à la suite d'un vote du Storting, ait officiellement participé à l'Exposition de Paris et ait accordé les subvendes nécessaires pour que la Norvège y fut dignement représentée.
Une émeute à l'Exposition
Paris, 13 mai. — Les Aniers égyptiens qui donnent une couleur locale à la reproduction d'une rue du Caire, à l'Exposition universelle se sont révoltés hier contre leur barreau.
Les promesses faites à ces derniers au moment de leur embauchage en Egypte, n'ont pas été tenues, par-là, et par dessus le marché la nourriture qui leur est donnée est insalubre, tout à fait insuffisante.
Vers midi et demi, après un concubinaire durant lequel ils se sont mutuellement déchauffés, les Aniers arabes ont quitté l'Exposition par la porte de l'avenue de Suffren et se sont rendus devant un petit restaurant où déjeunait leur entrepreneur un gros homme à lunettes d'or, que leur arrivée bryante a plongés dans un effroi très compréhensible.
Arms de bâtons, les Aniers ont voulu pénétrer dans le restaurant, dont la porte a été fermée en toute hâte, tandis qu'on faisait feu le barreau par une sortie dérobée.

DERNIERE HEURE
La Commission d'instruction
Paris, 13 mai. — Tout en arrachant les grandes lignes de son rapport, la Commission d'instruction attendra encore quelques témoins, notamment, mercredi, un rédacteur du Nouvelliste de Rouen.
Il est de plus en plus certain que la Haute-Cour ne se réunira pas pour commencer les procès, avant la fin de juillet.
Demain le Sénat, en tant qu'assemblée politi-

que, fixera son ordre du jour, discutera le projet de traité de commerce avec l'Espagne, le projet de loi militaire, en attendant que le budget lui revienne de la Chambre.
L'état du général Boulanger
Paris, 13 mai. — La France dément que le général Boulanger soit malade ou même souffrant.
Le mouvement préfectoral
Paris, 13 mai. — Le mouvement préfectoral ne paraît au Journal officiel que vers la fin de la semaine.
M. de Girardin, préfet de Seine-et-Oise, sera nommé conseiller à la Cour des Comptes.
Paris, 13 mai. — Dans le prochain mouvement préfectoral en préparation, le préfet de la Charente-inférieure sera mis en disponibilité sur sa demande.
Le Panama
Paris, 13 mai. — Contrairement aux informations publiées par différents journaux, le gouvernement dit l'Agence Havas n'a été encore saisi d'aucune demande de la part de M. Brunet, liquidateur de la Compagnie de Panama ; par suite, il est incertain que le projet de loi relatif à l'autorisation une émission de bons de lot, devra être déposé demain sur le bureau de la Chambre.
Il est exact toutefois que des négociations ont eu lieu à ce sujet, et le prochain dépôt d'un projet de loi est à prévoir.
Les entrées à l'Exposition
Paris, 13 mai. — Il y a eu hier plus de 160.000 entrées à l'Exposition.
Chez M. Carnot
Paris, 13 mars. — M. Carnot a reçu, dans la matinée, l'ambassadeur d'Allemagne, le ministre du Brésil, et le ministre du Japon.
Arrestations importantes à Londres
Londres, 13 mai. — La police a fait hier des perquisitions dans deux grands clubs de Londres. Elle a saisi 500,000 fr. et arrêté plusieurs hauts notabilités, dont trois lords.
Ces nouvelles, produites à Londres, une grande sensation.
Le nombre des arrestations s'élève à 62.
Un attentat contre le Trésor
Vienne, 13 mai. — A la Bourse, les Allemands ont voulu faire un attentat contre le Trésor d'Autriche, relative à un attentat contre le Trésor.
D'après des informations allemandes, c'est un officier de la garde, qui a tiré un coup de revolver sur le Trésor, lorsque ce dernier se promenait dans le parc de la Catherina.

Le Trésor aurait été légèrement blessé à l'avant-bras.
L'officier s'est suicidé sur place, en se tirant un coup de revolver dans la tempe gauche.
Tels sont les renseignements donnés par les autorités militaires de la Russie.
Ces faits ont eu lieu la nuit dernière, le 12 mai, à 11 heures.
Le Sinaï de France en Europe
Tiflis, 13 mai. — Hier, dans l'après-midi, le Shah de Perse a passé la frontière russe à Dieulof, où il a été reçu solennellement par les autorités russes, et une garde d'honneur de 150 cosaques.
Le Colombe
Suez, 13 mai. — Le Colombe est arrivé hier ici. Trois débris d'airiales ont eu lieu à bord, pendant la traversée.
Les grèves en Allemagne
Dorrmann, 13 mai. — Une députation de comités des grèves de Dorrmann est partie hier soir pour Berlin.
Chez M. Spuller
Paris, 13 mai. — M. Spuller a reçu, ce matin, le commandant des forces navales françaises de la côte de Madagascar, ainsi que les deux délégués de la Commission à l'Exposition, et trois délégués de l'Italie, qui ont présenté les remerciements et félicitations des exposants italiens.
LES MARCHÉS A TERME
BULLETIN DU JOUR
ROUBAIX-TOURCOING. — Le marché est ferme.
On a enregistré 275,000 kil. poigné à 1.
ANVERS. — Les cours progressent de 2 c. 1/2 à 5 c. suivant les mois et la tendance du marché est soutenue.
On a traité :
Poignés allemands : 15,000 kil. sur mai, 30,000 sur juin, 5,000 sur juillet, 15,000 sur septembre, 15,000 sur octobre, 10,000 sur novembre, 40,000 sur décembre et 10,000 sur janvier.
Total de la journée : 140,000 kil.
LE HAVRE. — Il y a eu en moyenne cinquante centimes de hausse sur presque tous les mois, mais les affaires sont nulles.